

Pâques, c'est la naissance et la renaissance de notre foi

Cette grande semaine nous a fait vivre, pas à pas, la Cène, puis tout le chemin de la passion du Christ, le silence du samedi saint et nous voilà à Pâques ! On pourrait être tenté de dire : c'est la fin de l'histoire, une histoire douloureuse qui finit bien. Mais c'est bien plus que cela.

Pâques, c'est la naissance ou la renaissance du cri de notre foi. Avec les tout premiers chrétiens, nous proclamons : « Jésus, celui qui a été crucifié, Dieu l'a ressuscité. » Ceux qui l'avaient suivi, sensibles à sa personnalité et à son message, pensaient que tout était fini, avec sa mort. Mais ils ont fait cette expérience, forte, inouïe aussi, que la relation avec lui n'était pas brisée, que même ils découvraient de façon nouvelle son chemin et son message. Et que cela les réunissait, leur donnait de vivre une fraternité nouvelle, entre eux, qui partageaient cette nouvelle, et avec toutes les nations auxquelles ils se trouvaient maintenant envoyés.

Nous allons aujourd'hui l'entendre, le dire, le chanter : Il est vivant, Dieu l'a ressuscité, la vie a vaincu la mort.

- Il est vivant ! aujourd'hui.

C'est-à-dire que chacun de nous peut le rencontrer, vivre avec lui. Faire l'expérience qu'il est vivant, cela peut être ces moments où nous sentons sa présence : à travers une Parole de l'évangile qui me rejoint, qui est pour moi aujourd'hui, qui me touche au cœur et qui m'ouvre un chemin. Dans un moment où je le contemple, où je peux parler avec lui comme dans une amitié. À travers un événement, où je reçois une lumière, une vitalité renouvelée, une confiance, un appel qui donnent du prix à la vie. En voyant quelqu'un s'ouvrir, revenir à la vie. Ou bien, sans doute quand nous l'avons déjà rencontré dans des moments particuliers dont nous nous souvenons, c'est une présence, plus diffuse, peu sensible, comme la présence de quelqu'un que l'on aime nous habite même lorsqu'il n'est pas là. J'ai eu à expliquer cette présence à des jeunes bouddhistes à Taïwan ; c'était très loin de leur propre univers ; mais je crois qu'ils ont pu en percevoir quelque chose avec l'analogie de ce qui se passe avec la mort de quelqu'un qui nous était très proche – il n'est plus là, mais il y a quelque chose de sa présence qui demeure, autrement. Ignace a vécu fortement cette présence du Christ dans sa vie, Jésus se faisant son compagnon et faisant de lui son compagnon.

Cela veut dire aussi que nous sommes invités à chercher les traces, les signes de sa présence. À en annoncer au monde l'espérance, le prix que cela donne à la vie.

- Dieu l'a ressuscité, Dieu l'a pris auprès de lui

La passion pouvait faire croire à un échec et ceux qui l'avaient suivi pendant sa vie ont été désemparés, déçus, ont dû se demander s'ils ne s'étaient pas trompés en le suivant. Mais le cri de la foi fait sortir de cette déception : la résurrection, ce n'est pas que Jésus vient revivre comme avant, mais que Dieu l'a pris auprès de lui et a mis comme un sceau sur sa vie tout entière donnée. Son message, sa manière de vivre, ses béatitudes, c'est bien le chemin de la vraie vie. Et nous sommes invités à l'écouter, à fixer nos regards sur lui, à le suivre et à vivre comme lui en donnant notre vie. Mais aussi à l'appeler dans nos moments difficiles.

- Parce que la vie a vaincu la mort, pour toujours

La résurrection, c'est un coup de force radical de Dieu dans notre monde marqué par la violence et la mort. Jésus s'est remis entièrement entre les mains de son Père, il a fait de la violence qu'il subissait et de sa mort un geste d'amour jusqu'au bout.

François Cheng dit des choses très belles là-dessus :

« Un jour, l'un d'entre nous s'est levé, il est allé vers l'absolu de la vie, il a pris sur lui toutes les douleurs du monde en donnant sa vie, en sorte que même les plus humiliés et les plus suppliciés peuvent, dans leur nuit complète, s'identifier à lui, et trouver réconfort en lui. [...] Avec lui, la mort n'est plus seulement la preuve de l'absolu de la vie mais celle de l'absolu de l'amour. Avec lui, la mort change de nature et de dimension : elle devient l'ouverture par où passe l'infini souffle de la transfiguration. Oui, avec lui, la mort s'est transformée en vraie naissance. Et cela s'est passé sur notre terre, à un moment crucial de notre histoire humaine. Personne n'est allé aussi loin. » (*Méditations sur la mort*, p. 122-123)

Jésus a cru en l'amour de Dieu son Père, il a fait l'expérience que l'amour du Père, le prix que le Père accorde à la vie de chacun, et de ceux qui n'existent plus pour personne, est plus fort que toute mort. Notre Dieu ne s'est pas dérobé à la souffrance jusqu'à la mort mais il n'a pas été englouti, et cela non pas pour lui mais pour nous tous. C'est inouï, c'est vrai ! mais contempler Jésus nous le révèle. Et c'est une lumière nouvelle sur toute souffrance et toute mort. Nous ne sommes plus seuls avec nos blessures et notre mort. Nous pouvons le regarder et nous laisser prendre dans son offrande.

Nous avons suivi Jésus pendant les jours de sa passion, mais c'est bien parce que nous le croyons ressuscité que nous avons pu nous approcher de lui, le laisser s'approcher de nous. Nous n'aurions pas de raison de revivre le chemin du jeudi, du vendredi et du samedi saints s'il n'y avait Pâques. Et même nous ne pourrions pas les revivre. C'est parce qu'il y a eu l'événement de Pâques que nous pouvons faire mémoire du chemin du Christ et que nous avons le goût de le faire. C'est le ressuscité qui nous invite à venir au pied de la croix. En réalité, nous n'avons accès à la passion du Christ, au don de sa vie, que parce que ce don nous est fait, à nous, aujourd'hui, sans cesse et pour toujours. Parce qu'il nous apprend le don.

Cette foi de Pâques, bien sûr, est mystérieuse :

Elle ne nous dispense pas de souffrir ; elle n'a pas encore détruit non plus en nous toute violence, toute volonté de nous faire par nous-mêmes. Elle n'a pas encore transformé le monde en une terre d'harmonie.

- La foi de Pâques, c'est un travail : il a fallu du temps aux apôtres pour reconnaître le ressuscité, pour croire vraiment, pour se laisser transformer à l'image du Christ et que cela passe dans leurs actes.
- C'est une foi qui rassemble : c'est ce que nous disons lorsque nous chantons que nous sommes le corps du Christ. Je ne peux croire sans un « nous ». La foi de Pâques a fait que les apôtres sont passés de la dispersion à une communion. Elle s'annonce entre nous, la foi des autres me soutient, éduque la mienne. Et la résurrection est à l'œuvre quand nous nous ouvrons à autrui, de plus en plus largement.
- C'est une foi qui envoie : justement parce que l'œuvre de Dieu est décisive mais pas achevée sans nous. Et parce que la foi en la résurrection donne une espérance, fait naître le goût d'un monde nouveau.

Alors, nous célébrons Pâques :

C'est bien plus qu'un anniversaire ! Nous disons en christianisme : « un mémorial » : nous faisons mémoire des gestes de Jésus, de son don au Père et à l'humanité, non pas comme un beau souvenir

du passé, mais comme l'œuvre de Dieu qui se poursuit en nous et entre nous et qui nous ouvre un avenir.

Nous célébrons parce que c'est le cœur de notre foi et que nous y croyons. Mais aussi parce que nous avons besoin d'y croire davantage, de nous retremper dans notre baptême : c'est ce que nous allons faire durant la vigile pascale.

Et nous célébrons ensemble, avec des chants, des gestes, la Parole de Dieu, la communion au corps du Christ : le mystère de Pâques ne s'épuise pas en des formules : il s'agit d'y entrer, d'être accueillis et pris dedans, avec tout notre être, en notre corps. De recevoir la vie même du Christ. De nous laisser mettre par lui en forme de don.

Le dimanche de Pâques, c'est le 1^{er} de tous nos dimanches ; il met sous la lumière du ressuscité tout notre temps ; et comme le temps rythme nos vies, mais peut aussi nous user, chaque dimanche nous redonne d'entrer dans ce dynamisme pascal qui est le secret de notre vie.

Sylvie Robert

Dimanche de Pâques 2021- RCF